

## Ezéchiel 34

### Notes pour la reprise des travaux des groupes

Le livre d'Ezéchiel appartient à l'ensemble des livres regroupés dans le **canon hébraïque** sous la rubrique des textes « **prophétiques postérieurs** » (au même titre que les livres d'Esaië, Jérémie et le livre des Douze Prophètes), distincts des livres « prophétiques antérieurs » (livres de Josué, Juges, Samuel et Rois). Parmi ces livres qui rassemblent des éléments souvent **divers** pour la forme littéraire, le contenu et l'époque de rédaction, le livre d'Ezéchiel tranche par son assez grande **unité** et homogénéité ainsi que par l'emploi de **formules originales**.

Le livre est structuré en **3 grandes parties** :

Chapitres 1 à 24 : annonces du jugement de Juda et de Jérusalem

Chapitres 25 à 32 : annonces du jugement des nations étrangères

Chapitres 33 à 48 : annonces du salut d'Israël

Au début de la troisième partie du livre, ce chapitre 34 fait particulièrement **écho** à la double **mission** du prophète du SEIGNEUR : annoncer le **jugement** et le **salut** à **Israël** de la part du SEIGNEUR. L'annonce du salut ne fait pas l'économie de l'annonce du jugement. Celle-ci est un préalable.

Ce texte est donc d'un **autre genre littéraire** que celui de Mt 25, 31-46 et ne travaille pas aux mêmes questions. Pourtant, il semble bien que le rédacteur de ce dernier y a **puisé** des images, des figures qu'il a **adaptées** à son propos.

### Contexte historique et esquisse du contenu du livre :

Le livre d'Ezéchiel nous situe au **VI<sup>e</sup> siècle avant J-C**. Cette époque est marquée par des événements **politiques** qui ont un fort retentissement dans les **domaines sociaux et religieux**. En 605, le **roi de Babylone**, Nabuchodonosor, en battant les Egyptiens à Karkemish, s'est rendu maître du pays d'Israël. Le roi de Juda, d'abord soumis, s'est révolté contre le pouvoir babylonien. En représailles, les Babyloniens font le **siège de Jérusalem** et finissent par s'en emparer. Le successeur du roi de Juda (mort peu avant la chute de la ville) est emmené en captivité à Babylone, avec l'élite du pays. Le palais et le temple sont **pillés**, les biens confisqués. Le pays est **ruiné** politiquement et économiquement. Les Babyloniens installent sur le trône du pays conquis un roi, Sédécias. Ces événements et leur interprétation sont la **toile de fond** du chapitre 34.

Plusieurs siècles **plus tard**, lorsque l'évangile de Matthieu est rédigé, **Jérusalem** est de nouveau **ruinée** et le **judaïsme** connaît une nouvelle **crise** très profonde. Mais ce contexte n'est pas sollicité en Mt 25, 31-46. Le récit se déroule sur une autre scène et se focalise sur les **relations interpersonnelles** du **quotidien**, relations qui, au-delà du récit, sont transposables dans le quotidien du **lecteur**, où qu'il se trouve, dans l'espace et le temps.

**Ezéchiel**, un jeune prêtre, est au nombre de ceux qui sont **déportés** en 597. Il vit en exil à **Babylone** sur les rives du Kebar. Il y exerce la fonction de **prophète** : il transmet à ses contemporains les paroles que **Dieu** leur adresse. Ces paroles qui visent deux réalités – socio-politique et religieuse – font entendre les **raisons** de la chute de Jérusalem et du pays ainsi que le **départ** de la gloire de Dieu (sa présence) du temple.

En Mt 25, 31-46, **Jésus** n'est ni **intermédiaire**, ni **porte-parole** ; il prend lui-même la parole, avec autorité, comme il le fait si souvent dans l'ensemble de cet évangile, pour d'amples discours.

Dans le livre d'Ezéchiel, les causes de cette crise se trouvent dans l'**idolâtrie** et l'**injustice**. Son accusation est très virulente, **radicale**. Elle dénonce l'**infidélité** religieuse d'Israël ainsi que ses effets dans la vie **sociale** et met en cause le **statut** de peuple de Dieu d'**Israël**. Les **élites** ne sont pas exemptes de la critique, elles sont tout particulièrement **mises en cause** dans cette faillite.

Le prophète envisage une **sortie** de la crise, à condition que de nombreux **changements** se produisent. Il insiste tout particulièrement sur la notion de **responsabilité personnelle** - chacun doit se préparer à être jugé selon sa **vie** et ses **relations** aux autres – (un motif que l'on retrouve en Mt 25, 31-46), sur la nécessaire **démission** des dirigeants et des puissants – les **bergers**. Une nouvelle **règle de vie** doit être adoptée, celle que dicte **Dieu**, celle qui respecte son droit. Cette conversion est présentée comme étant le fruit de la **décision** et de l'**action** de Dieu : c'est lui qui va faire **renaître** ce peuple considéré comme mort. Dieu donnera aussi les moyens de vivre à ce peuple revenu à la vie : retour sur la **terre** avec partage de cette terre, Israël et Juda seront réunis en **un seul peuple**, nouveau **David**, dans la fonction de prince ou roi (Jésus est présenté comme roi chez Mt 25, 31-46), **restauration du temple** et retour de Dieu lui-même. Enfin, Dieu établira une **nouvelle alliance** avec son peuple, une alliance de paix.

### A propos d'Ezéchiel 34 :

De nombreux discours du prophète Ezéchiel sont introduits comme ici par la **formule** dite de la **parole advenue** : « Il y eut une parole du SEIGNEUR pour moi » ; **d'autres formules** signent également la particularité de la langue d'Ezéchiel : « moi le SEIGNEUR, j'ai parlé » (v. 24) amplifiée d'une déclaration de **reconnaissance**, très importante dans ce livre : « Vous connaîtrez/ils connaîtront que je suis le SEIGNEUR (v. 27 et 30). Cette formule considérée comme parole de démonstration de **l'identité de Dieu** conclut souvent les discours du livre, comme dans ce chapitre 34.

L'expression « **fils d'homme** » qualifiant le prophète, est **typique** de ce livre. Elle met l'accent sur l'**humanité** et l'**individualité** du prophète. Il est requis en tant que tel dans sa mission. Cette expression de « fils d'homme » est reprise par d'autres textes, mais **modifiée**, y compris dans sa signification, dans les **littératures juive et chrétienne ultérieures**, notamment dans le livre de Daniel, le livre pseudépigraphique de I Hénoch et les évangiles. L'expression devient tantôt « comme un fils/Fils d'homme/Homme », le « Fils de l'homme/Homme ». A la **fragilité** s'ajoute alors la **souveraineté**, la puissance ; l'identification varie avec un personnage tantôt **individuel** tantôt **collectif**.

Ce long discours du chapitre 34, ajouté aux autres qui ponctuent en grand nombre le livre, met en lumière l'importance de la **parole** dans l'activité prophétique. Cette parole n'est pas la parole personnelle de prophète mais est présentée comme étant la parole que **Dieu** lui adresse, avec mission de la **transmettre** à ces destinataires. Sur le plan littéraire, des éléments caractérisent et structurent cette communication prophétique :

- elle est souvent introduite par la formule du messager, « Ainsi parle le SEIGNEUR » (v. 2. 10. 11. 17. 20). Celle-ci n'est pas réservée au domaine de la prophétie ; on la trouve dans le domaine profane, dans le langage des **ambassades**, comme formule attestant **l'autorité de**

**l'envoyé.** Son emploi par les prophètes souligne qu'ils estiment ne pas parler **en leur propre nom** mais au nom de celui qui les envoie, le **SEIGNEUR**.

- Suit le constat de la situation et l'accusation.
- Ensuite, intervient l'annonce de la sanction et du jugement (introduite par la conjonction « c'est pourquoi », v. 7. 20).
- Enfin, la parole transmise est confirmée par une formule: « oracle du SEIGNEUR » (v. 8.15.31). Cette formule est tantôt en conclusion de la parole prophétique tantôt dans son développement ; dans ce cas elle peut être associée à des expressions qui renforcent la qualité de **serment** (« par ma vie » par exemple, v.8).

Au fil de l'oracle, la personne du prophète **s'absente** pour laisser la place à l'**émetteur** du discours, le SEIGNEUR, qui s'impose en intervenant fréquemment en **première personne** du singulier (à partir du v. 6). De nombreuses formules signalent cette intervention : « je viens contre ces bergers, je chercherai mon troupeau pour l'enlever de leurs mains, je mettrai fin à leur rôle de bergers » (v. 10), « je viens chercher moi-même mon troupeau pour en prendre soin » (v. 11), formules reprises, modulées, dans la suite.

En Mt 25, 31-46, Jésus **cumule** les fonctions en étant à la fois émetteur et agent du jugement.

Le **constat de la situation et l'accusation** occupe les versets 2 à 6.8 pour les bergers et les versets 17 à 19 ..21 pour le troupeau lui-même. Ainsi l'accusation est **élargie** des bergers au troupeau lui-même. Au sein du peuple d'Israël, **personne n'échappe** au jugement. Ce sont leurs **relations**, marquées par mépris, violence, oppression et leur **comportement** non conforme au droit du SEIGNEUR qui sont retenus **contre** eux.

En Mt 25, 31-46 on retrouve ce même critère des relations interpersonnelles étendues à la relation à Jésus.

**L'annonce de la sanction et du jugement** occupe les versets 7.9 à 16 pour les bergers, disqualifiés, **démis** de leur fonction et **remplacés** par le SEIGNEUR dans la fonction de **berger** – sans que ce titre lui soit attribué, celui-ci est réservé au « serviteur David » ; pour le troupeau, annonce de la sanction et du jugement se trouvent aux versets 20. 22 à 29. La sanction sera exercée par un **tri** entre les humains figurés par des animaux, comme en Mt 25, 31-46, mais ce tri est opéré au sein du **peuple d'Israël** alors que dans le récit évangélique, ce sont « **toutes les nations** » qui sont concernées.

En finale, la formule « mon peuple, la maison d'Israël »/ « mon troupeau » **récapitule** certainement ces deux destinataires, les bergers et le troupeau.

La fonction de ce discours est la **mise en lumière** des **manquements** dans le domaine **éthique**, la révélation des comportements non conformes au « droit du SEIGNEUR », pour les bergers comme au sein du troupeau et la démonstration de **l'intervention du SEIGNEUR** qui reprend la **direction** du troupeau, selon les modalités qu'il choisit, lui.

En Mt 25, 31-46 Jésus annonce la venue de **Fils de l'homme**, se substituant à Dieu dans la fonction de juge et son intervention se focalise également sur le **comportement à l'égard de l'autre**, mais elle est située dans un **autre temps** et une **autre scène**.

En Ezéchiel 34 se trouvent **articulées** des **annonces de jugement** et des **annonces de salut** pour un peuple **reconstitué**, alors qu'en Mt 25, 31-46 bénédiction et malédiction concernent deux groupes **distincts**.

C'est avec une annonce de **salut** que s'achève en Ez 34 le discours entamé brutalement par le cri de malheur des lamentations **funèbres** (v. 2 le cri *hoy*, en hébreu : malheur !). Ainsi se dessine un **parcours** pour les destinataires, invités à **relire leur histoire** de la mort à la vie possible. Cette perspective d'une vie nouvelle n'est pas reportée dans un futur lointain, hors temps, mais inscrite assez précisément **dans l'histoire** des destinataires. En effet, plusieurs termes font écho aux événements de la période de l'**Exil** et donnent à ce discours une dimension à la fois religieuse et politico-sociale, les deux semblant **indissociables**. Le langage n'est pas codé ici, à la différence des textes apocalyptiques où tout est crypté.

Les verbes « disperser », « sortir/faire sortir », « rassembler », « revenir » sont utilisés presque techniquement pour évoquer l'événement de l'**Exil** (avec la dispersion, la sortie, le rassemblement, le retour) et son **interprétation théologique** dans plusieurs livres de l'Ancien Testament, notamment la Genèse, l'Exode, le Deutéronome, Esaïe, Jérémie.

Chez Ezéchiel, les **mauvais bergers** sont dénoncés comme les **agents de l'Exil**, faute de leurs soins **attentifs** et d'une attitude **responsable** (« mon troupeau s'est dispersé sur toute la surface du pays sans personne pour le chercher, personne qui aille à sa recherche » v. 6) et ils sont **sanctionnés** : ils seront (ou plutôt ont déjà été, à l'heure de la rédaction du texte) démis de leur fonction. A ce tragique manquement répond l'**intervention** du SEIGNEUR qui marquera la fin de cet Exil : « Je le ferai sortir d'entre les peuples, je le rassemblerai des différents pays et je l'amènerai sur sa terre » (v. 13). Cette perspective ouverte par le SEIGNEUR est assortie d'une autre modalité **politique** très précise : « je susciterai à la tête de mon troupeau un berger unique ; lui le fera paître : ce sera mon serviteur David. Lui le fera paître, lui sera leur berger. Moi, le SEIGNEUR, je serai leur Dieu et mon serviteur David sera prince au milieu deux » (v. 23-24).

La promesse de la **restauration** de la **dynastie davidique** retisse le lien avec la promesse faite à David par Dieu (2 Samuel 5, 1-5)<sup>1</sup> et avec celle faite par l'intermédiaire du prophète Nathan (2 Samuel 7, 12-17)<sup>2</sup>. Cette promesse répond très concrètement à la double difficulté – politico-religieuse – qu'a créé la défaite du pays et la destitution du roi par le pouvoir babylonien. Cet oracle assure donc les destinataires, encore en Exil, d'un **avenir** à la fois **politique et religieux**, avenir transfiguré dans la suite de l'oracle par nombre de bénédictions offertes dans le cadre d'une nouvelle alliance, « alliance de paix » (v. 25). Ce discours est donc tout à fait en prise avec la situation de ses destinataires « originels », avec leur histoire en cette période d'Exil. Ces thématiques sont reprises un peu plus loin dans le livre, au chapitre 37.

Sophie Schlumberger

<sup>1</sup> 2 Samuel 5, 1 à 5 : Toutes les tribus d'Israël vinrent auprès de David à Hébron et dirent : Nous sommes tes os et ta chair. 5:2 Déjà, lorsque Saül était notre roi, c'était toujours toi qui menais Israël en campagne et qui l'en ramena. Le SEIGNEUR t'a dit : « C'est toi qui feras paître Israël, mon peuple, c'est toi qui seras chef sur Israël. » 5:3 Ainsi tous les anciens d'Israël vinrent auprès du roi à Hébron, et le roi David conclut une alliance pour eux à Hébron, devant le SEIGNEUR. Ils conférèrent l'onction à David pour qu'il soit roi sur Israël. 5:4 David avait trente ans lorsqu'il devint roi; il régna quarante ans. 5:5 A Hébron il régna sur Juda sept ans et six mois, et à Jérusalem il régna trente-trois ans sur tout Israël et Juda.

<sup>2</sup> 2 Samuel 7, 12-17 : « Quand tes jours seront accomplis et que tu te seras couché avec tes pères, je susciterai après toi ta descendance, celui qui sera sorti de toi, et j'affermirai son règne. 7:13 C'est lui qui bâtira une maison pour mon nom, et j'affermirai pour toujours son trône royal. 7:14 Moi, je serai son père, et lui, il sera mon fils. S'il commet des fautes, je le châtierai avec le bâton des hommes et avec les coups des humains; 7:15 mais ma fidélité ne lui sera pas retirée, comme je l'ai retirée à Saül, que j'ai écarté devant toi. 7:16 Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés devant toi, ton trône pour toujours affermi. » 7:17 Nathan rapporta à David toutes ces paroles et toute cette vision.